



anne-marie et roland pallade
art contemporain

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

Jean Rustin

Dossier de presse - exposition du 13 novembre 2008 au 3 janvier 2009

Notes biographiques

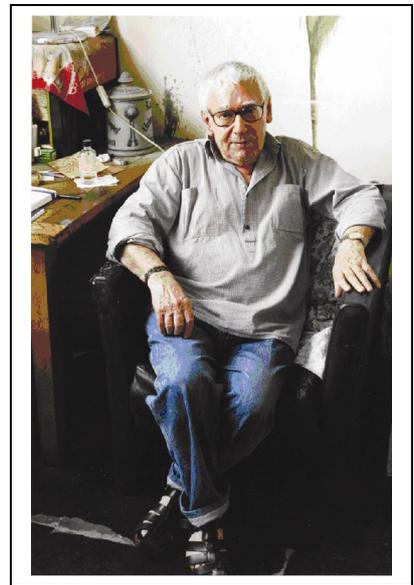
Né le 3 mars 1928 à Montigny-lès-Metz, en Moselle.
Il est le cadet d'une famille de cinq enfants.

En 1939, sa famille se réfugie dans le Berry puis à Poitiers où il commence ses études secondaires, apprend le violon et entre à l'École des Beaux-Arts.

En 1944, il regagne Metz, passe son bac et peint ses premières toiles.

Il vient à Paris en -1947 à l'âge de 19 ans et s'inscrit aux Beaux-Arts, dans l'atelier d'Untsteller.

Il épouse, en 1949, Elsa, qui suit alors des études de médecine. De cette union naissent deux enfants : François en 1950 et Pierre en 1953.



Ses débuts furent sans doute influencés par le mouvement non-figuratif. Il passe ensuite à une peinture abstraite plus lyrique et très colorée.

Une importante rétrospective d'une centaine de toiles au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1971 marque profondément la carrière de l'artiste. Il sera en effet bouleversé par la vision de l'ensemble de ses œuvres qu'il jugera dès lors «trop belles».

Cette date marque un tournant dans son travail. Il mène seul, dans son atelier à Bagnole, un travail de recherche approfondi.

Il réussit ainsi une vraie rupture. Son œuvre peu à peu tend vers la figuration. Cette nouvelle direction révèle la certitude pour l'artiste d'inventer une peinture tout à fait personnelle.

Depuis les années quatre-vingt, son travail n'a plus été remis en cause par le peintre. Une autre rétrospective organisée par Evelyne Artaud eut lieu à Créteil en 1982. Elle fût très controversée et en partie censurée pour motif de pornographie.

Depuis son œuvre fût exposée dans de très nombreux musées ou lieux publics en

France et à l'étranger, comme notamment à la Halle Saint Pierre, Paris en 2001, à l'Hôtel de Ville de Paris - dans le cadre d'une importante exposition sur le thème de la commune - en 2004 ou encore au Musée Frissiras d'Athènes qui consacra la même année une importante rétrospective à l'artiste.

Textes :

À corps perdu

Il me semble que personne ne devrait s'étonner, qu'un peintre puisse passer directement et sans trop de problème, de la non-figuration à des images de corps nus très figuratives, à des études de corps nus, à l'utilisation du corps nu, sans passer par la représentation d'autres images du réel. C'est qu'en effet, les hommes et les femmes nus ne se rencontrent pratiquement jamais dans la vie habituelle – sauf en quelques situations remarquables liées à l'amour, à la maladie, à la solitude, à la folie, à la mort – et cette énumération suffit à donner toute sa force au concept de corps nu.

L'image que chacun de nous a du corps nu – le sien ou celui de l'autre – est une image intime, variable, malléable, une création de l'esprit et du désir, un concept presque abstrait, (tellement il est chargé d'affectivité) propre à chacun de nous.

Bien sûr, chacun choisit – ou ne choisit pas l'image qu'il souhaite donner de lui-même et du monde.

Pour moi le corps mis en scène, théâtralisé par l'espace vide et clos du tableau, est l'image qui me permet d'exprimer avec violence et de la façon la plus directe, les sentiments et les désirs conscients et inconscients qui m'habitent et que je ne saurais traduire autrement que par ces images. Images que je laisse à d'autres le soin d'interpréter entre l'érotisme, l'obscène, la pornographie, mais aussi la tendresse, la pitié et le sacré.

Ces corps que je peins, je les caresse et je les travaille, jusqu'au moment où je suis fasciné moi-même par leur présence sur la toile, présence que toute la beauté de la peinture doit concourir à porter à son maximum d'efficacité.

Et j'ai conscience qu'il y a derrière ma démarche d'aujourd'hui, derrière cette fascination du corps nu, vingt siècles - et bien plus - de peinture, surtout religieuse. Vingt siècles de Christs morts, de martyrs torturés, de révolutions sanglantes, de massacres, de rêves brisés, et que c'est bien dans le corps, dans la chair que finalement s'écrit l'histoire des hommes et peut-être même l'histoire de l'art.

Jean Rustin

De l'ombre à la lumière : La figuration de Jean Rustin

La figuration de Jean Rustin n'a cessé de se transformer depuis le début des années 1970. Un homme, une femme sont d'abord étrangement apparus dans un espace indéfini jusqu'au jour où le peintre a tracé une ligne d'horizon, représenté une table, un lit, une ampoule.

A cette époque, la femme et l'homme étaient dépecés et la présence aussi menaçante d'un couteau que celle d'une horloge, rythmait ce qui s'annonçait de manière prophétique.

Cet homme et cette femme, anonymes, allaient prendre corps et leurs corps deviendraient une horloge, le couteau, l'épée de Damoclès du temps qui passe et mène inexorablement l'Homme vers sa fin. L'œuvre de Jean Rustin était déjà une vanité, réflexion sur le temps et sur les artifices du monde. Ce monde, pour Jean Rustin, c'était la France d'après 1968. C'était la France de gauche, atteinte par la désillusion du Printemps de Prague, mais aussi celle qui entrait dans une ère médiatique, dans toutes les illusions consommatrices, enfin,

dans la multiplication des images idéalisées et surtout qui annonçait la fin de la peinture. La France allait connaître et participer activement à la consécration des nouveaux supports.

Alors quand Jean Rustin abandonne la peinture abstraite, quand il choisit comme « pommes de Cézanne » un homme et une femme qui vont, avant toute chose, lui permettre de faire de la peinture, il choisit de montrer ce que l'on ne veut plus voir, la réalité d'une condition humaine commune, loin de tous les artifices qu'implique la vie sociale. Il a désocialisé, il a présenté une humanité mise à nu, face à elle-même dans un instant de vérité, et dénoncé, peut-être, une incapacité grandissante à communiquer. La sexualité s'est imposée comme acte symbolique capable de cristalliser le problème de la communication. Pour cette raison, l'acte sexuel, dans la peinture de Jean Rustin, est un temps d'arrêt, où les personnages semblent se figer pour observer ceux qui les regardent, c'est-à-dire nous.

La peinture de Jean Rustin ne laisse personne indifférent. Par ce sujet étrangement beau et significatif, qui provoque un effet miroir, le peintre nous pousse inévitablement à nous interroger sur nous-mêmes, notre existence, notre rapport à nous-mêmes, certes, mais aussi aux autres et par effet exponentiel, au monde. Nous vacillons, face à un tableau de Jean Rustin, entre l'ombre et la lumière, essentielle, entre le bien, le mal, le beau, le laid, l'envie de fuir ou accepter d'en faire partie. Nous sommes indubitablement concernés.

Quand Louis-Ferdinand Céline a noté, à partir de la publication de *Voyage au bout de la nuit*, en 1932, les contradictions d'un monde qui se transformait (la France de l'entre-deux-guerres), l'obsession de l'héroïsme qui engendre la perte de sentiments humains salvateurs pour l'âme humaine, sa littérature n'en était pas moins substantielle. Par un langage musical et émotif, Céline redonnait à l'homme ses lettres de noblesse en le présentant dans toute la complexité de sa nature et en revendiquant son droit à la vulnérabilité. Ferdinand Bardamu est un homme en proie à l'angoisse, confronté à l'effroi du champ de bataille (métaphore de la vie ?), qui inspire la compassion. Rustin est arrivé à cette évidence par les moyens de la peinture et a traduit sa propre philanthropie en substance picturale. Sa peinture est celle d'un virtuose qui chante l'homme dans la lumière de ses imperfections.

Si Jean Rustin n'a cessé de dire depuis vingt ans : « Je suis peintre, je ne fais que de la peinture », grâce à lui nous pouvons dire : « Je suis un homme. Je ne suis qu'un homme ».

A travers l'acrylique qu'il a su faire sonner et vibrer dans des gris d'une exceptionnelle densité, Jean Rustin nous rappelle qui nous sommes et cette leçon est réconciliatrice. Son travail et son œuvre ont redonné à la peinture française contemporaine ses lettres de noblesse. C'est dans l'œuvre de Jean Rustin que se sont mêlés le triomphe de la peinture et le triomphe de l'humanité.

Depuis 1947, dans son atelier de la banlieue parisienne, Jean Rustin a composé un ensemble qui, désormais, appartient au monde, s'intègre dans l'histoire universelle de la peinture, car, bien entendu, en ne voulant faire que de la peinture, avec amour, il s'est mis à parler le langage du Monde. Ce sont nos yeux puis nos cœurs qui reçoivent aujourd'hui ce message, diffusé dans une matière virevoltante, déposée sur la toile, probablement au rythme du souvenir de ces sonates de Bach et Schubert que le peintre a si souvent interprétées.

Charlotte Waligora - Directrice artistique de la Fondation RUSTIN à Paris

Le négatif du monde

Pourquoi faut-il que ces peintures de Rustin fassent penser à Artaud ?

Ville-Evrard, Rodez, les lits aux montants de métal, leurs sangles, les murs gris : impossible de se défaire de ces références. Les internés, assis, debout, ont leurs blouses bleues ou brunes, dont certains se débarrassent dans un accès d'exhibitionnisme sans espoir, désir de désir qui ne peut en rencontrer, qui ne peut en susciter aucun.

Pauvres provocations. Ils ont le visage brouillé par l'excès d'expression, par des grimaces, par le trouble de leurs pensées et de leurs sentiments, par une angoisse peut-être. Ils

regardent devant eux, mais on ne saurait assurer qu'ils voient le monde. Du reste que verraient-ils ? Les cellules, les cours, les gardiens. Il suffit d'être entré une seule fois dans un asile pour savoir que, dans ces lieux, la vérité négative de notre monde est à nu.

Contre le mouvement permanent et son éloge quotidien, l'immobilité. Contre la production et son culte, l'inaction recherchée ou subie. Contre la langue commune, le mutisme ou des langages inventés – charabiés selon le mot d'Artaud.

De cette négation, les sociétés s'arrangent comme elles peuvent, en prétendant soigner, en enfermant le plus souvent, en éliminant dans le pire des cas. Dans les périodes soutenues par une foi ou une raison collectives, elles oublient assez bien leurs fous. Dans les temps de doute et d'inquiétude, il leur est plus difficile de faire comme s'ils n'existaient pas. Depuis à peu près un siècle, la civilisation occidentale est dans cette situation. Il serait à peine excessif de suggérer qu'elle vit avec, plus ou moins enfouie sous la surface, l'obsession de la folie, parce que celle-ci – et peu importe par quelle pathologie elle est définie – dément tout ce que les bonnes paroles officielles, les pieux discours et les morales officielles promettent ou exigent de chacun. Prinzhorn, Freud, Binswanger, Foucault, Deleuze.

Cette obsession habite l'art comme tous les autres « secteurs d'activité » – terminologie d'époque. La distinction rassurante entre l'art des « fous » et celui des artistes qui seraient sains d'esprit a perdu toute efficacité depuis qu'il est avéré qu'il y a plus à apprendre du premier que du second. Mais, pour Rustin, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il n'est pas du côté de l'art « brut » ou asilaire, de Soutter ou de Wölfli. Sa maîtrise de la peinture comme instrument est complète et telle qu'elle en devient transparente.

Essayons d'une image : la peinture est pour lui comme un liquide invisible, tel que, plongées en lui, les états nerveux et mentaux deviennent aussitôt visibles, comme un papier impressionné plongé dans le révélateur. Comme cette opération est-elle possible, comment cette visualisation s'accomplit-elle, on doit s'avouer incapable de l'expliquer suffisamment.

Mais les peintures sont là, d'un coup, immédiates, pressantes. Impitoyables et irréfutables. Le négatif du monde se montre au grand jour.

Combien y a-t-il d'œuvres, aujourd'hui, dont on puisse en dire autant ?

Philippe Dagen – Critique d'art

Oeuvres en collections publiques

Algérie

Musée National des Beaux-Arts, La Hamma

Allemagne

Hamburger Kunsthalle,
Städtische Galerie und Ludwig Institut Schlosz Oberhausen.

Angleterre

British Museum, London,
Fitzwilliam Museum, Cambridge,
Museum and Art Gallery, Birmingham.

Belgique

Fondation Rustin, Berchem-Anvers.

Brésil

Museum de Arte Contemporanea da Universidade de Sao Paulo.

Chili

Museo de la Solidaridad Salvatore Allende, Santiago.

Etats-Unis

Art Museum, Princeton University,
Hirschhorn Museum and Sculpture Garden,
Smithsonian Inst., Washington,
The New Orleans Art Museum.

France

Centre National d'Art Contemporain, Paris,
Fond Régional d'Art Contemporain de Seine-Saint Denis,
Fond Régional d'Art Contemporain Rhône-Alpes,
Fond Régional d'Art Contemporain Val-de-Marne,
Musée d'Art Contemporain, Dunkerque,
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris,
Musée des Beaux-Arts de Nantes,
Musée de Grenoble,
Musée Municipal Dôle,
Musée Halle St.Pierre,
La Ville de Thionville.

Grèce

Frissiras Museum , Athènes.

Nouvelle Zélande

The Robert McDougall Art gallery, Christchurch.

Espagne

Museu Nacional d'Art de Cataluna, Barcelona

Pays Bas

Stedelijk Museum, Amsterdam,
Frisia Museum, Spanbroek/Opmeer.

Principales expositions personnelles

1971

ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

1982

Maison des Arts André Malraux organisée par Evelyne Artaud, Créteil, Paris.

1985

Musée d'Art Contemporain, Château de Nointel, Beauvais.

1994

Rétrospective, Städtische Galerie und Ludwig Institut Schlosz Oberhausen,
Allemagne.

Drawings, MAC, Sao Paulo, Brésil.

Markiezenhof, Bergen op Zoom, Pays-Bas.

1995

Scuola dei Battioro, Venise, Italie.

1996

The Delfina Studio Trust, Londres, Grande-Bretagne.

Museum de Arte Contemporanea da Universidade de Sao Paulo, Brésil.

Museo de Arte Contemporaneo de la Universidad de Chile, Santiago, Chili.

1997

Ancien Musée de Peinture, Grenoble.

2001

Musée de Chapelle du RHAM, Luxembourg.

Musée Halle St.Pierre, Paris.

2003 - 2004

La Ville de Thionville.

Musée Frisia, Spanbroek, Pays-Bas.

Hôtel de Ville de Paris, dans le cadre de l'exposition sur la Commune de Paris.

Ville de Bagnolet – Médiathèque.

Musée Frissiras – Athènes (rétrospective – 100 tableaux – 1960-2004).

2006

Musée Halle Saint Pierre – Paris – Nuit Jean Rustin.

Hôtel de Ville de Bobigny.

Centre artistique – La Ferme-Asile, Sion, Suisse.

Centre culturel de Sainte Savines.

Museum Sonderjylland Kunstmuseum i Tonder, Danemark.

Espace d'art contemporain - Galerie Lillebonne, Nancy.

2007

Fondation Rustin, Paris

Centre Larbaud Vichy

Castello di San Giorgio, Legnano

Museum Bodini Varèse

2008

Château de Courcelles à Montigny-Les Metz

Musée du Docteur Guislain, Gand

Expositions personnelles en galeries

1959 -1969 Galerie La Roue, Paris.

1976 Galerie L'Oeil de Boeuf, Paris.

1980 - 1986

Galerie L'Oeil de Boeuf, Paris.

Galerie Isy Brachot, Paris.

Marnix Neerman Art Gallery, Bruges, Belgique.

1992 - 2003 Rustin Foundation, Anvers, Belgique.

2001

Musée de Chapelle du RHAM, Luxembourg.

Musée Halle St.Pierre, Paris.

2002

Galerie Vitoux, Paris.

Galerie Hof&Huysen, Amsterdam, Pays-Bas.

Galerie idées d'artistes, «Jean Rustin et ses pensionnaires», Paris.

Art Paris, Galerie idées d'artistes.

2003

La Ville de Thionville.

Galerie Hof&Huysen, Amsterdam, Pays-Bas.

Salon d'Art, Bruxelles, Belgique.

2004

Galerie Chantal Melanson, Annecy.

2005

Musée Halle Saint Pierre – Paris – Nuit Jean Rustin.

Hôtel de Ville de Bobigny.

Centre artistique – La Ferme-Asile, Sion, Suisse.

Centre culturel de Sainte Savines.

2006

Galerie Hof&Huysen, Amsterdam, Pays-Bas.

Galerie Matara, Marseille.

Galerie Morand, Genève.

Galerie Humus, Lausanne.

Galerie Franz Pedersen, Horsens, Danemark.

Galerie Montrasio Arte, Milan.

Galerie MITO, Barcelone.

2008

Galerie Antoine Hyvernaud, Poitiers, France

Galerie Polad Hardouin, Paris, France

Galerie anne-marie et roland pallade, Lyon, France

Expositions de groupe (sélection)

Salons

1960 - 1970 Réalités Nouvelles (période abstraite).

1970 - 2008 Salon de Mai.

1970 - 2002 Comparaisons.

2000 - 2006 Jeune peinture, Figuration critique.

Art Paris, Galerie Idées d'artistes.
St-art – Strasbourg, Galerie Chantal Melanson.

Expositions de groupe (sélection)

Autres

1986 Images du Corps, Cloître Saint Louis, Aix-en-Provence.
1994 Les Paradoxes, Annecy.
1997-2003 Man and Woman, Pärnu, Estonia.
2000 Confrontation, Rouen.
2001 'La Commune de Paris à 130 ans', Assemblée Nationale, Paris.
2002/2003 Vanités Contemporaines, Soisson, Quimper, Bruxelles, Clermont Ferrand, organisée par Evelyne Artaud.
2002 Salon de Lyon.
2003 Corps à Corps, Fontenay-sous-Bois.
2003 Au delà du corps, Aix sur Vienne.
2003 Le Monde selon la France, Stichting Odapark, Venray, Pays-Bas.
2003 MAC – Fondation Rustin, Anvers, Belgique.
2005 Galerie Idées d'Artistes, Paris.

Monographies et catalogues

1984 Bernard Noël, Michel Troche, Marc le Bot, Rustin, Editions de l'Equinoxe.
1991 Edward Lucie-Smith, Rustin.
1992 Agnès Meray, Regards sur l'oeuvre de Jean Rustin, Thèse, Univ. de Paris I.
1994 Bernhard Mensch, Rustin, Städtische Galerie Schlosz Oberhausen, catalogue.
1994 P.Fr.Mennekes, Ch.Noorbergen, Koronéos, Rustin, catalogue, Bergen op Zoom.
1995 Jean Clair, Sr.Wendy Beckett, Edward Lucie-Smith, catalogue, Venise, London.
1996 Claude Roffat, Enfers.
1997 Evelyne Guichard, Jean Rustin, enfermement, catalogue Grenoble.
1999 Daniel Mandagot, Jean Rustin, la quête de la figuration,
2001 Jean-Marc Tosello, Rustin, catalogue, Luxembourg, Paris.
2001 Bernard Noël, Histoire de Frêle.
2002 Emmanuel Daydé, D.Kraaijpoel, Pascal Quignard ,Jean Rustin, catal. Fondation Rustin.
2003 Roger-Pierre Turine, Jean Rustin à Thionville, catalogue.
2004 Roger-Pierre Turine, Jean Rustin à Thionville, catalogue.
Jean Rustin, catalogue, Bagnolet-Anvers.
Jean Rustin, texte de Philippe Dagen, catalogue , Musée Frissiras – Athènes.
2007
Charlotte Waligora, Le sens de la Métamorphose, Ed. FR.
Maurice Verbaet, Flavio Arenzi, Exposition de Legnano, Cat.
Virginie Gonnat, Exposition Vichy, cat.

Films

1994 Interview Bernhard Mensch; Videoproduction Annemieke ven den Berg.

2002 Videoproduction Michel Jakar pour RTBF, Courant d'Art pour TV5.

2003 Film documentaire en DVD Vidéo, Babylone productions, Paris, octobre 2003.

En préparation :

“La peinture de Jean Rustin, le regard fasciné” - film documentaire de 60 minutes, écrit et réalisé par Isabelle Rebre – produit par Senso Film en coproduction avec Télésusanne et la Fondation Jean Rustin.

“Plus rien ne bouge” - film de Michel Jakar

7 court-métrages à partir de 7 toiles de Jean Rustin mises en abîme

Production KAMALALAM – Fondation Rustin.

Dernières parutions dans la presse

2008 :

- Gérard Muteaux, Expo Jean Rustin », Le nouvel Obs. Paris, île de France, A propos de l'exposition Rétrospective de D. H. Pollad., n° 2292, 9/15 octobre 2008.
- Laurent Benoist, « Jean Rustin », *Vernissages*, n° 2, octobre-novembre 2008, p. 60-67 (français et anglais).
- Carla Van der Rohe, « La Fondation Rustin au cœur du 3^e arrondissement », *Chroniques Culturelles (Web)*, 11 septembre 2008.
- Charlotte Waligora, « La figuration de Jean Rustin », *Chroniques Culturelles (Web)*, 11 septembre 2008.
- G. C., « Rustin, Une vision du monde », *Le Républicain Lorrain*, le 18 mai 2008.
- Anonyme, « Exposition Jean Rustin. Un univers qui ne laisse pas indifférent », *Magazine d'Information de Montigny-les-Metz*, Printemps 2008, n° 28.
- Bruno Chénique, « Jean Rustin peintre de la folle Humanité », *Quartiers Libres le Canard du 19^e et de Belleville*, N° 106, printemps-Eté 2008.
- Lydia Harambourg, « L'Humanisme Troublant de Jean Rustin », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, 18 avril 2008, n° 15.
- Anonyme, « Derniers jours – Fondation Rustin », *Télérama Sortir*, 23/29 avril 2008.
- Anonyme, « Rustin Trait pour trait », *Cimaise*, Mars-Avril-mai 2008.
- Lydia Harambourg, « Bignolais-Rustin », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, 25 janvier 2008, P. 164.
- Anonyme, « Vargaftig, enfant juif et poète », *La Nouvelle République*, 16 janvier 2008.

2007 :

- Anonyme « Le mariage de la poésie et de l'image », A propos de l'Exposition Bernard Vargaftig et ses peintres », *Magazine Municipal de Chateauroux*, Décembre 2007.
- Charlotte Waligora, « Le Geste dans l'œuvre de Jean Rustin, Une improbable communication », *Chroniques Culturelles (web)*, 25 octobre 2007.
- Claude Roffat, « Jean Rustin », *Chroniques Culturelles (web)*, 25 octobre 2007.

- Charlotte Waligora, Le geste dans l'œuvre de Jean Rustin », repris dans *kunstaspekte.de*, octobre 2007.
- Anonyme, « Mac and Fondation Rustin », *bulletin d'information, Shanghai Fine Jewellery and Art Fair*, *sfjaf.com*, octobre 2007.
- Anonyme, « Jean Rustin », A propos de l'exposition de Vichy, *Programme de l'Opéra*, octobre 2007.
- Anouchka Roggeman, « Jean Rustin. La Peinture dans sa nudité la plus crue », *L'œil*, octobre 2007.
- Anonyme, « Exposition Jean Rustin », *Cyber-Centre-Culturel.fr*, septembre 2007.
- Anonyme, « Evènement Jean Rustin », *Agenda culturel.com*, septembre 2007.
- Fabienne Faurie, « Jean Rustin remet à nu l'humanité » - « C'est toi et moi que je peins », *La Montagne de Vichy*, 29 septembre 2007.
- Anonyme, « Paris. Jean Rustin », *Azart*, Septembre-octobre 2007.
- Anonyme, « Jean Rustin. Le Triomphe de la peinture », *L'Agora des arts*, Aout-septembre 2007.
- Anonyme, « Le Triomphe de la peinture », *Pariscope*, 20/26 juin 2007.
- Emmanuel Brassat, « La morphologie du pas-soi de son autre. Les peintures de Jean Rustin dans sa fondation », *lacritique.org*, posté le 7 juillet 2007.
- Anonyme, « Paris en permanence – Fondation Rustin », *Résidence et Décoration*, Juillet-Aout 2007.
- Lucy Agache, « Notre point de vue : La Fondation Rustin à Paris », *Connaissance des arts.com*, Juillet 2007.
- Anonyme, « Le triomphe de la peinture – Œuvre de Jean Rustin), *Art11.com*, Juin 2007.
- Anonyme, « Le triomphe de la peinture – Œuvre de Jean Rustin », exposition à la Fondation Rustin, *Parisinfo.com*, juin 2007.
- S. Barbey, « Comment voir la peinture de Jean Rustin ? », sur le Film d'Isabelle Rèbre, *Collimateur. Fr*, posté le 27 juin 2007.
- Anonyme, « Fondation Rustin », *L'Officiel des Galeries et musées*, 15 mai-15 juillet 2007.
- Anonyme, « Paris Fondation Rustin », *Résidence et Décoration*, Mai Juin 2007.
- Odile Cortinovic, « Dialogue avec Jean Rustin », *Lampe-tempete.fr*, propos recueillis le 10 avril 2007 à Bagnolet.
- Anonyme, « Jean Rustin », *PressRelease, Undo.net*, posté le 14 avril 2007.
- Anonyme, « Jean Rustin – Cleste/Psichiatrico/Erotico », *Exibart.com*, posté le 14 avril 2007.
- Frédéric Vignalevitch, « Jean Rustin, le gris de la douleur », *le mague.net*, posté le 21 mars 2007, publié dans *Santé Mentale Magazine*, en 2004.
- Anonyme, « Rustin de retour au pays », *L'œil*, Avril 2007.
- Anonyme, « Ouverture de la Fondation Rustin à Paris », *Artcult.fr*, posté le 12 mars 2007.
- Marie-Laure Desjardins, « Jean Rustin rappelle à chacun son humanité dans ce qu'elle a d'essentiel », *Cimaise*, Mars-avril, Mai 2007.
- Anonyme, « De Nieuwe Fondation Rustin », *Fine Arts Magazine*, Avril 2007 (en néerlandais).
- Béatrice Comte, « Fondation Rustin », *Figaro Magazine*, 31 mars au 6 avril 2007.
- Anonyme, « Ouverture de la Fondation Rustin », *L'officiel des Galeries et Musées*, 15 mars au 15 mai 2007 (2 p).
- Anonyme, « Fondation Rustin – Ouverture de la Fondation Rustin à Paris », *Artension*, Mars Avril 2007.

- Anonyme, « La Fondation Rustin », *Le quotidien du médecin*, n° 8122, 9 mars 2007, p. 21.
- Anonyme, « Fondation Rustin ouverture », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, 9 mars 2007.
- C.C. « Une fondation pour Jean Rustin », *Le Parisien*, 2 mars 2007.
- Roger Pierre Turine, « La Fondation Rustin au cœur de Paris », *La Libre Belgique*, Mars 2007.
- Anonyme, « La Fondation Rustin, nouvelle collection d'art contemporain », *Paris News*, Mars 2007.
- Anonyme, « Fondation Rustin », *Pariscope*, 21/27 février 2007.
- Claudine Boni, « Jean Rustin », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, 16 février 2007.
- Henri-François Debailleux, « Rustin et ses obsessions ont leur fondation », *Libération*, 13 février 2007.
- Anonyme, « Ouverture Fondation Rustin », *20 minutes*, 9 février 2007.
- Anonyme, « Ouverture de la Fondation Rustin », *Télérama Sortir*, du 7 au 13 février 2007.
- Anonyme, « Fondation Rustin », *Pariscope*, du 7 au 13 février 2007.
- Anonyme, « Ouverture de la fondation Jean Rustin », *Web site temps-libre.info*, 7 février 2007.
- Anonyme, « Fondation Rustin », *Paris.art49.com*, février 2007.
- Anonyme, « Courriers des arts et du patrimoine », note sur l'ouverture de la Fondation, posté le 6 février 2007, Site AFP.
- Anonyme, « Une fondation pour le peintre Jean Rustin », *Paris Capitale*, février 2007.
- Karoline M, « Jean Rustin, le dernier des Mohicans », *Les Editions Hermaphrodites.fr*, posté le 3 février 2007.
- Milady Renoir, « Fondation Jean Rustin à Paris (enfin) + appel à Textes », *miladyrenoir.skynetblogs.be*, 25 janvier 2007,
- Anonyme, « Ouverture de la Fondation Rustin à Paris », actualité du 24 janvier 2007, *web Artactu.com*
- Luc Deschamps, « Après Anvers, une fondation rustin ouvre ses portes à Paris », *L'Echo*, 16 janvier 2007.

Travaux universitaires, manuscrits, synopsis

- Christian MOREAU, *Jean Rustin et la Figuration non narrative*, septembre 2004.
- Pierre MERLIER, *L'idole et le pantin*, décembre 2003.
- Charlotte THORAVAL, *La représentation de la figure humaine à travers les exemples de Fautrier, Giacometti et Rustin et les textes de Paulhan, Genet et Quignard*, DEA de philosophie de l'art, Dir. Mme Pinto, Paris I, 2002.
- Geoffrey BENOIT, *Quelles réceptions pour le corps Ob-scène en art contemporain ? Nécessité et Légitimité de la médiation de l'œuvre d'art obscène*, Maîtrise de conception et mise en œuvre de projets culturels, Dir. Bernard Darras, Paris I, septembre 2001.
- ACUTI, *Les défiguratifs ou le monstre dans l'art de 1930 à nos jours*, Essai, Manifeste, 2000.
- Agnès MERAY, *Rustin la peinture de l'indifférence et du malheur*, d'Histoire de l'art, dir. Mady Menier, Paris I, juin 1994.

- Agnès MERAY, *Regard sur l'œuvre de Jean Rustin*, Maîtrise d'Histoire de l'art, dir. Mady Menier, Paris I, juin 1993.
- Michel JAKAR, Plus rien ne bouge, un documentaire de Michel Jakar sur l'œuvre de Jean Rustin, Synopsiss du doc., sans date.
- Tineke COLSON, Jean Rustin De Schaamte voorbij, Dir. Mevrouw De Clercq, Université Catholique de bruxelles, sans date.